

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1955-10-16

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1955-10-16, 1955-10-16.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13953>

Copier

Information sur la lettre

Date 1955-10-16

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Le 16 octobre 55

Mon cher Jean,

Je suppose que vous houe-
rez ce mot (peu "urgent") à votre retour.

Nous parlons demain pour
Gilly. Mouchy en reviendra le 24, moi le
26 ou le 27. J'ai grand besoin de me reposer
après avoir eu des ennuis avec mes nerfs
et ma tension artérielle, je me suis offert
une superbe grippe, qui a achevé de me
mettre à plat. Tout cela étant plus ou moins
la conséquence des ennuis que vous savez.

Rien de neuf de ce côté. J'ai
obtenue à grand peine d'Anriot-Dumont
- grâce à Roditi - une indemnité d'un mois
(40.000). Mais Dimanche-Matin est toujours
au bord de la faillite, et personne n'y est
payé depuis deux mois et demi.

Les diverses démarches et tenta-
tives que j'ai faites là et là m'ont rien
donné. J'ai même écrit à Gaston Galli-
mard (notamment pour lui offrir mes
services comme traducteur). Il m'a répondu
quatre lignes poliment évasives. Tout cela
est assez décourageant. En attendant (quoi?)
Mouchy fait de petits travaux de dactylogra-
phie et songe à donner des leçons particu-
lières à des enfants. Si rien ne se démine
en novembre, je songe pour ma part à
me mettre à la littérature "alimentaire"
("série blonde", roman policier, que san-
se?) mais cela risque de créer des compli-
cations du côté de G. G., qui est féroce en

ce qui concerne l'observation des clauses
du contrat qui lie les auteurs de la maison
et leur interdit de publier ailleurs, même
sous un pseudonyme.

Bref, je ne vois pas trop bien comment
nous nous en sortirons, d'ici un mois ou
deux.

x
J'ai reçu - avec surprise - un mot de
Marcel Arland me demandant si je m'étais
mis d'accord avec vous sur les livres dont
je parlerais dans les prochains n° de la
nif (!?). Je lui ai annoncé une note sur
Pierre Boule. Serait-il, soudain, mieux
disposé à mon endroit?

x
Un mot de vous me (nom) ferait plaisir
à Gilly, la semaine prochaine ou au
début de la suivante (je compte rentrer le
mercredi 26 ou le jeudi 27).

Et puis il faudrait se voir.

x
Quand je pense à tout, je suis assez acca-
blé. Ce qui est grave, c'est que ces débours
successifs (Plan, Amiot-D., Dimanche -
matin) me rendent un peu névrosé, m'enlèvent le goût et le courage de tra-
vailler. Les mois et les années passent, sans
m'apporter le minimum de paix et de
sérénité matérielles qui sont tout de même
la condition d'une existence un peu
harmonieuse. Ces dix ans m'ont usé les
nerfs et, j'en ai peur, un peu aigri. Cette
vie besogneuse et sans cesse aux abois est
déprimante au possible, entraîne une

terrible dispersion intérieure. J'en reviens
immensiblement (et quand je dis "immensi-
blement"...) au nihilisme de mes vingt
ans, quand je pense avec complaisance
au suicide tant me semblant vain et
stérile l'agitation à quoi consistait la "lutte
pour la vie".

Tout cela se sentira fort, je le crains,
dans les propos de mon "Dernier quart
d'heure" que me demande de tenir au
micro de la radio Pierre Lhoste - avec un
sens involontaire de l'humour noir...

*

Je suis las aussi, il faut bien le dire,
d'importuner mes amis avec mes
ennuis, de leur demander conseils, sug-
gestions ou appui... Vous, c'est différent.
Je sais que vous m'écoutez avec une affectu-
euse indulgence...

Vous vous ennuieront

Claude